

Dossier pédagogique du service éducatif de la Maison de la Culture d'Amiens



Enfants sauvages

Cédric Orain - artiste associé

Texte et mise en scène

Cédric Orain

Comédien.ne.s

David Migeot

Laure Wolf

Acrobate

Petteri Savikorpi

LUNDI 5 OCTOBRE | 18H30

MARDI 6 OCTOBRE | 14H30

MARDI 6 OCTOBRE | 18H30

DÈS 8 ANS | DURÉE 1H

ATELIER PARENT-ENFANT

SAMEDI 3 OCTOBRE



PETIT THÉÂTRE

PHOTO



DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Cédric Orain

Comédien.ne.s

David Migeot

Laure Wolf

Acrobate

Petteri Savikorpi

Scénographie-vidéo

Pierre Nouvel

Création lumière

Bertrand Couderc

Musique

Lucas Lelievre

Costumes

Sophie Hampe

Régie générale

Pierre-Yves Leborgne

Régie lumière

Jérémy Pichereau

Régie vidéo et son

Théo Lavirotte

Production La Traversée – www.latraversee.net

Coproduction Maison de la Culture d'Amiens

– Pôle européen de création et de production,

Le phénix – Scène nationale de Valenciennes

– Pôle européen de création, le vivat scène

conventionnée d'intérêt national art et création –

Armentières

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Cédric Orain – La Traversée est artiste associé à la Maison de la Culture d'Amiens/Pôle européen de création et de production et artiste accompagné par le phénix – scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de création. La compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est aidée au programme d'activités des équipes artistiques par la Région Hauts-de-France.

RENCONTRER CÉDRIC ORAIN À PROPOS DE SON SPECTACLE



<https://www.youtube.com/watch?v=3i50fAPpB7g>

DÉCOUVRIR LES ENFANTS SAUVAGES

VICTOR DE L'AVEYRON

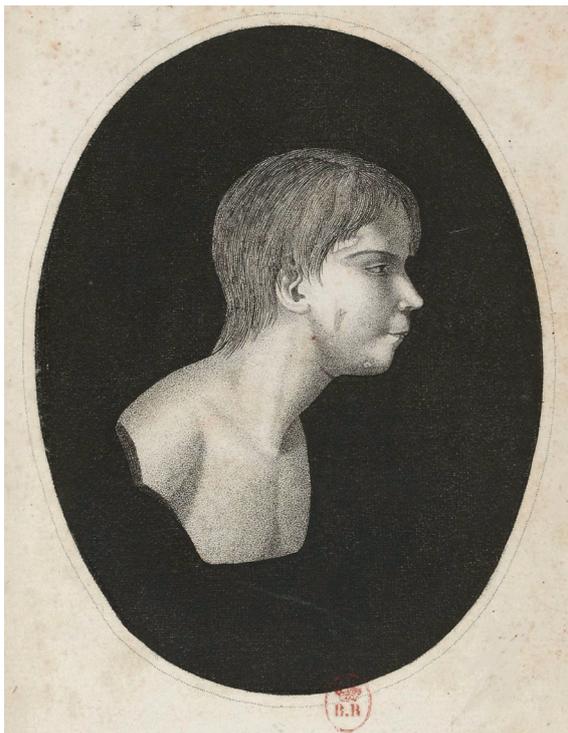
Cet enfant a été trouvé dans le Sud de la France au tout début du XIXe siècle, âgé d'une dizaine d'années. Le médecin Jean Itard essaya de l'éduquer, mais ce fut un quasi-échec. Victor mourut en 1828, vers quarante ans.

- Lire un article :

<https://www.lepsychologue.be/articles/victor-enfant-sauvage.php>

- Regarder un documentaire :

<https://www.youtube.com/watch?v=VKtISnluHB8>



- Observer un portrait dessiné :

Premier portrait de Victor. Gravure en frontispice de l'ouvrage du docteur Jean Marc Gaspard Itard, *De l'éducation d'un homme sauvage, ou Des premiers développements physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron*, Paris, chez Goujon fils, imprimeur-libraire, vendémiaire an X (1801).

DÉCOUVRIR LES ENFANTS SAUVAGES



Portrait de Jean Itard, gravure au burin, Université de Paris Descartes

- Écouter une émission de radio :
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-07-aout-2018>

- Lire un roman : *L'Enfant Sauvage* de T.C.Boyle (2010)

KASPAR HAÜSER

Il fut trouvé en 1828 en Bavière, âgé de seize ans, une lettre à la main.

- Se documenter :
<https://www.historia.fr/carte-blanche-%C3%A0-franck-ferrand/kaspar-hauser-victime-ou-imposteur>
- Regarder un court métrage d'animation de Diane Obomsawin. (2012) :
<https://www.youtube.com/watch?v=Tq9HKiJY9GM>
- Consulter des journaux de l'époque :
https://www.retronews.fr/faits-divers/long-format/2018/07/06/kaspar-hauser-le-garcon-sorti-de-nulle-part?gclid=Cj0KCQjwjer4BRCZARIsABK4QeXVc-G9II76Gg8XVUxHVb8j4BqvHqPZY6kjiT6OAK-5O_QQQaPc-McaAj2xEALw_wcB

- Lire et dire un poème de Verlaine :

*Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes :
Ils ne m'ont pas trouvé malin.
A vingt ans un trouble nouveau
Sous le nom d'amoureuses flammes
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau.
Bien que sans patrie et sans roi
Et très brave ne l'étant guère,
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.
Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde :
Priez pour le pauvre Gaspard !*

Verlaine, *La Chanson de Gaspard Hauser*, *Sagesse*, 1880

- En découvrir des interprétations musicales

- par Georges Moustaki :

<https://www.youtube.com/watch?v=9xiQZ6u1-M>

- par Serge Reggiani :

<https://www.youtube.com/watch?v=hMVX0iMeOnk>

- Écouter une émission de radio sur le poème de Verlaine

<https://www.franceculture.fr/emissions/si-ca-vous-chante/paul-verlaine-0>

UN ENFANT SAUVAGE DE NOTRE ÉPOQUE : MARCOS RODRIGUEZ PANTOJA, « L'ENFANT LOUP »

- Connaître son histoire

<https://www.ouestfrance.fr/leditiondusoir/data/31467/reader/reader.html#!preferred/1/package/31467/pub/45519/page/6>

- Suivre un reportage de la B.B.C. (anglais/espagnol)

https://www.youtube.com/watch?v=vNaSr_BDkDI

DES ENFANTS SAUVAGES DE FICTION

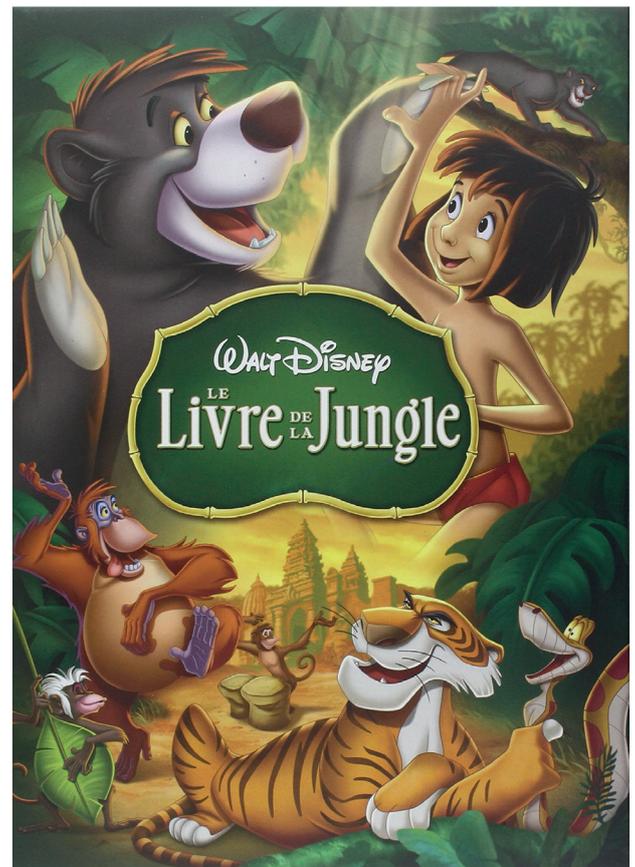
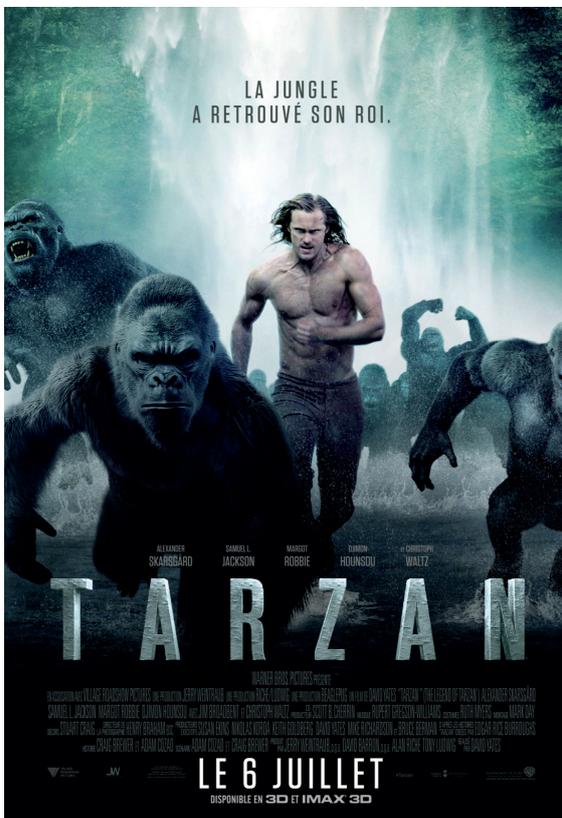
ROMULUS ET REMUS



La Minute d'Histoire et de Mythologie
<https://www.youtube.com/watch?v=Z688IRoDMhU>

MOWGLI

TARZAN



Le Livre de la Jungle, Walt Disney (1967)

Tarzan de David Yates (2016)
<https://www.youtube.com/watch?v=3pwUsilvTUA>



PETIT ATELIER DE PHILO : QU'EST-CE QU'UN SAUVAGE ?

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

- **Rechercher l'origine des mots « enfant » et « sauvage »**

« Enfant » vient du latin infans : « celui qui ne parle pas ». Le terme est formé de in - préfixe négatif et du participe présent de fari « parler ». Il désignait chez les Romains l'enfant en bas âge qui n'avait pas encore accès à la parole.

Le mot « sauvage », quant à lui, vient du latin silva, « la forêt ». Cet adjectif est l'antonyme de « civilisé ». Le « sauvage » ressemble donc à un animal : il n'est ni domestiqué, ni cultivé et il vit sans règles sociales policées.

NATURE ET CULTURE : LE MYTHE DU « BON SAUVAGE »

A la fin du XVe siècle, les grands voyages révèlent l'existence d'autres peuples. Christophe Colomb découvre l'Amérique en 1492, Vasco de Gama les Indes en 1497, Magellan le Canada en 1519. Au XVIe siècle, Montaigne fait l'éloge du « bon sauvage », un individu resté à l'état de nature, aux grandes qualités morales. Au XVIIIe siècle, les récits de voyage propagent l'image idyllique du « bon sauvage », représentant d'un paradis perdu. Comme l'indique Rousseau dans la préface de son *Discours sur l'origine des inégalités*, il s'agit d'un mythe : « ... un état qui n'existe plus, qui n'a peut-être jamais existé, qui probablement n'existera jamais... ». Mais cette construction sert de référence aux réflexions sur la construction sociale.

- **Lire un texte de Montaigne**

« Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous avons altérés par notre artifice, et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux-là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu. Et si pourtant, la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres, en divers fruits de ces contrées-là sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur de sur notre grande et puissante mère Nature. Nous avons tant rechargé la beauté et la richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons tout étouffée. Si est-ce que partout où sa pureté reluit, elle fait merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises. »

Montaigne, *Essais, Des cannibales*, I, 31

Montaigne renverse la vision que les Européens ont des peuples « barbares » (du grec « barbaros », ce qui est étranger, qui a d'autres usages, un autre mode de vie). Il veut montrer que les prétendus sauvages ne sont pas des êtres dangereux mais des individus connaissant un mode de vie en lien avec la nature, lien perdu et perverti par notre civilisation.

- **Comprendre la pensée de Jean-Jacques Rousseau :**

« Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique ; en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons, et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire, et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons. »

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755)

Rousseau présente ici les premiers temps de l'humanité comme un âge d'or, un état idyllique.

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/Syllabus/Litterature/18e/bonsauvage.htm>

- **Lire un texte de Kant**

« L'homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins (le traitement, l'entretien) que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture. Sous ce triple rapport, il est nourrisson, - élève - et écolier. Aussitôt que les animaux commencent à sentir leurs forces, ils les emploient régulièrement, c'est à dire d'une manière qui ne leur soit point nuisible à eux-mêmes. Il est curieux en effet de voir comment, par exemple, les jeunes hirondelles, à peine sorties de leur œuf et encore aveugles, savent s'arranger de manière à faire tomber leurs excréments hors de leur nid. Les animaux n'ont donc pas besoin d'être soignés, enveloppés, réchauffés et conduits ou protégés. La plupart demandent, il est vrai, de la pâture, mais non des soins. Par soins, il faut entendre les précautions que prennent les parents pour empêcher leurs enfants de faire de leurs forces un usage nuisible. Si, par exemple, un animal, en venant au monde, criait comme font les enfants, il deviendrait infailliblement la proie des loups et des autres bêtes sauvages qui seraient attirées par ses cris. La discipline nous fait passer de l'état d'animal à celui d'homme. Un animal est par son instinct même tout ce qu'il peut être ; une raison étrangère a pris d'avance pour lui tous les soins indispensables. Mais l'homme a besoin de sa propre raison. Il n'a pas d'instinct, et il faut qu'il se fasse à lui-même son plan de conduite. Mais, comme il n'en est pas immédiatement capable, et qu'il arrive dans le monde à l'état sauvage, il a besoin du secours des autres. (...)

La discipline empêche l'homme de se laisser détourner de sa destination, de l'humanité, par ses penchants brutaux. Il faut, par exemple, qu'elle le modère, afin qu'il ne se jette pas dans le danger comme un être indompté ou un étourdi, mais la discipline est purement négative, car elle se borne à dépouiller l'homme de sa sauvagerie ; l'instruction au contraire est la partie positive de l'éducation. La sauvagerie est l'indépendance à l'égard de toutes les lois. la discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité, et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. Ainsi, par exemple, on envoie d'abord les enfants à l'école, non pour qu'ils y apprennent quelque chose, mais pour qu'ils s'y accoutument à rester tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, afin que dans la suite ils sachent tirer à l'instant bon parti de toutes les idées qui leur viendront. Mais l'homme naturellement un si grand penchant pour la liberté, que quand on lui en laisse prendre d'abord une longue habitude, il lui sacrifie tout. C'est précisément pour cela qu'il faut de très bonnes heures, comme je l'ai déjà dit, avoir recours à la discipline, car autrement il serait très difficile ensuite de modifier l'homme. Il suivra alors tous ses caprices. »

Emmanuel Kant, *Traité de Pédagogie*, (1803)

LA RÉFLEXION DE LUCIEN MALSON

- **Commenter un court passage des *Enfants Sauvages* de Lucien Malson (1964)**

« Les enfants privés trop tôt de tout commerce social - ces enfants qu'on appelle "sauvages" - demeurent démunis dans leur solitude au point d'apparaître comme des bêtes dérisoires, comme de moindres animaux. [...] Ce que l'analyse même des similitudes retient de commun chez les hommes, c'est une structure de possibilités, voire de probabilités qui ne peut passer à l'être sans contexte social, quel qu'il soit. Avant la rencontre d'autrui, et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une transparente vapeur. Toute condensation suppose un milieu, c'est-à-dire le monde des autres. [...] Le naturel, en l'homme, c'est ce qui tient à l'hérédité, le culturel c'est ce qui tient à l'héritage (héritage congénital durant la gestation même, périnatal et post-natal au moment de la naissance et tout au long de l'éducation). Il n'est pas facile, déjà, de fixer les frontières du naturel et du culturel dans le domaine purement organique. La taille, le poids de l'enfant, par exemple, sont sous la dépendance de potentialités héréditaires, mais aussi de conditions d'existence plus ou moins favorables qu'offrent le niveau et le mode de civilisation. Que la nourriture, la lumière, la chaleur - mais aussi l'affection - viennent à manquer et le schéma idéal de développement se trouve gravement perturbé. »

- Lire une présentation de cet ouvrage qui montre que l'être humain n'est pas un animal comme les autres.

<http://philophil.com/philosophe/malson/sauvage.htm>

- Un roman de Michel Tournier pour la jeunesse : *Vendredi ou la Vie Sauvage* (1971)

Livre en ligne :

https://lewebpedagogique.com/lesmerveillesdufrançais/files/2014/11/Vendredi_Ou_La_Vie_Sauvage.pdf

FAIRE AVANCER SON QUESTIONNEMENT

Regarder un extrait de *Tarzan l'homme singe* de W. S. Van Dyke (1932)



<https://www.youtube.com/watch?v=DhgN31TTujw>

- Débattre :

La culture fait-elle l'Homme ?

La culture s'oppose-t-elle à la nature ?

Peut-on être libre sans contraintes ?

Qu'est-ce qui distingue un être humain d'un animal ?

- Lire une synthèse sur la thématique : nature/culture

http://www.acgrenoble.fr/PhiloSophie/logphil/notions/culture/esp_prof/synthese/nat_cult.htm

EXPLORER, JOUER ET INTERPRÉTER

CONNAÎTRE SES SENS

- Suivre des jeux sur les 5 sens :
 - <https://www.lumni.fr/jeu/les-cinq-sens-activite-interactive>
 - Attraper avec les yeux bandés des objets dans un grand sac (clochette, éponge, thym, popcorn...) et les identifier en utilisant les sens autres que la vue.
 - Effectuer des collections d'objets liés à un sens particulier
 - Se déplacer en fermant les yeux, juste guidé par la voix d'un partenaire et par ses impulsions sur le corps
- Dire des poèmes :
 - Victor Hugo, « Fenêtre ouverte »
 - Paul Verlaine, « Ecoutez la chanson bien douce »
 - Arthur Rimbaud, « Le Buffet et Sensation »
 - Charles Baudelaire, « Le Chat »
 - Jacques Prévert, « Paris at Nigt » et « Le Savon »
 - Francis Ponge, « Plat de poisson frit »
 - René-Guy Cadou, « Odeur des Pluies de mon Enfance »
 - Maurice Carême « Le Goûter »
- Étendre son vocabulaire :
 - Chercher des synonymes aux verbes de perception : voir, entendre, toucher, goûter, sentir
 - Quelle est la différence entre : voir et regarder ? entendre et écouter ?
- Jouer la scène 3 (La rencontre avec le flic, annexe n° 1)
L'enfant répond aux questions du policier par tous ses sens mais n'utilise pas le langage articulé.

FAIRE EXISTER L'ENFANT ET LE SAUVAGE

Dans la nature

- Effacer les limites
- Relever dans le discours du professeur Pinel (scène 4 en annexe n° 2) les signes de la symbiose entre l'enfant et la nature.
- Choisir une particularité sensorielle de Victor et la traduire dans une réalisation plastique qui insistera sur la fusion entre l'enfant et son milieu.
- Découvrir l'œuvre de Giuseppe Penone



Giuseppe Penone, *Biforcazione*, 1987-1992, Fondation Cartier pour l'Art Contemporain
Photo Florian Kleinfenn

« Giuseppe Penone est associé au mouvement de l'Arte Povera, fondé par le critique d'art Germano Celant à la fin des années 1960, qui prône le retour de l'art à l'essentiel en engageant notamment une réflexion sur la relation entre nature et culture.

La relation du corps à l'œuvre est omniprésente chez Penone qui l'aborde d'une manière multiple et originale. L'artiste implique son corps dans des sculptures qui articulent nature végétale et nature humaine jusqu'à la métamorphose de l'une dans l'autre, ainsi que dans des travaux réalisés à partir de ses propres empreintes, "immersions tactiles dans le lieu" où la peau semble se dilater, créant une spatialité du toucher. »

(Dossier pédagogique du Centre Georges Pompidou, *Le Corps dans l'Œuvre*)

- S'immerger dans le tableau du Douanier Rousseau, *La Charmeuse de Serpent*, 1907, Musée d'Orsay



- En proposer une interprétation musicale, plastique, théâtrale ou chorégraphique qui mettra en relief le bien-être du personnage central au sein de la nature.

Dans la ville

- Décrire les impressions ressenties face à sa ville, à son quartier
- Garder des traces des lieux : photographies, croquis, empreintes, frottages, extraits sonores, vidéos
- Analyser le tableau de Gérard Fromanger, *Le Printemps ou la Vie à l'Endroit*, 1972.



Gérard Fromanger, *Le Printemps ou la Vie à l'Endroit*, 1972

- Imaginer que le personnage du Douanier Rousseau arrive dans ce nouveau tableau
- Traduire physiquement ses réactions.

Dans le milieu médical

- Lire attentivement le portrait que fait le professeur Pinel de l'enfant trouvé (scène 4)
- réaliser ce portrait de façon plastique en utilisant différentes techniques (dessin, collage, modelage, photographie...)
- jouer la scène en binômes : un élève est le professeur Pinel et prononce son discours ; un autre élève, à la façon d'une image projetée, traduit corporellement les éléments de cette description.

Dans une famille

- Noter le résultat des tentatives d'éducation de Victor dans ces domaines : le jeu, la marche, l'habillement, la tenue à table, les émotions, le langage.
- Regarder le film de François Truffaut

A la foire

S'INTERROGER SUR LE SENS DE LA PIÈCE

- Interpréter de façon chorale la harangue du directeur de foire au début de la scène 10 (annexe n° 3). Lire à voix haute le Prologue (annexe n° 4) et la scène 14 (annexe n° 5) : cette histoire se termine-t-elle bien ?
- Regarder le film de François Truffaut, *L'Enfant Sauvage*, 1970 : quels sont les points communs et les ressemblances avec la pièce de Cédric Orain ?
- Imaginer un décor général pour la pièce.
- Que vous inspire la scénographie imaginée par Pierre Nouvel pour ce spectacle ?



ENTRETIEN AVEC CÉDRIC ORAIN

Vous vous êtes inspiré de faits réels. Comment êtes-vous parvenu à transformer un fait historique à dimension scientifique et philosophique en texte de théâtre ? Quel a été votre processus d'écriture ?

Je me suis inspiré de deux histoires vraies ; celles de Kaspar Hauser et de Victor de l'Aveyron. Ces histoires sont pleines d'énigmes, de manques, elles sont déroutantes, et j'ai parfois eu du mal à savoir ce qui était de l'ordre du rapport scientifique ou du récit. Je me suis donc beaucoup appuyé sur les travaux de Lucien Malson (*Les enfants sauvages*), David Le Breton (*Anthropologie des émotions*), et Hervé Mazurel (*Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*).

Avez-vous été influencé par le film de Truffaut ?

Un peu, mais j'ai surtout puisé dans les rapports du docteur Itard (celui que joue Truffaut dans son film)

Qu'est-ce qui vous touche le plus dans l'histoire de ces enfants sauvages ?

Ce sont des enfants sans enfance, des enfants plongés dans des conditions tellement extrêmes que le temps de l'enfance leur a été volé ; ils n'ont pas pu se développer, grandir, se construire dans un rapport à l'autre. Ils n'ont pas pu apprendre et ils le paient au prix fort (Victor ne parlera jamais). Mais ce qu'ils ont réussi à devenir en survivant dans un milieu plus qu'hostile est absolument fascinant ; ils ont développé leurs sens, leurs corps et leurs perceptions de manière complètement inattendue (voir dans le noir, insensibilité au chaud et au froid etc..). Ils nous montrent par l'étrangeté de leur apparition, que le corps, les sens, ce sont d'abord de l'acquis. C'est un apprentissage. Cela dépend avant tout du milieu et de la culture dans lesquels on est plongé.

La question du langage est au centre de vos créations. Le personnage principal de l'enfant sauvage ne parle pas. N'est ce pas paradoxal ?

Oui... et non. Il ne parle pas, mais il a peut-être du savoir parler. Les mots l'ont quitté, il se tient sur la rive du langage, on essaie de retrouver les traces d'une parole enfouie au plus profond de lui-même. Cette quête d'une parole qui se dérobe, d'une voix inaudible, quand le langage semble être en crise revient souvent dans mes spectacles.

Quel est le statut de la narratrice dans votre texte ? Dans votre mise en scène ?

Elle est un repère, elle balise la narration, on a besoin qu'elle vienne nous dire ce qu'il en est avec cet enfant énigmatique. Mais elle est aussi une protagoniste, puisqu'elle tient un peu le rôle du docteur Itard ; elle est pleine de bonnes intentions mais commet pas mal d'erreurs dans l'éducation qu'elle tente de donner à Victor.

Comment en êtes-vous venu à associer un circassien ?

La question que me pose un enfant sauvage c'est d'abord : que peut un corps ? Voir dans le noir, être sensible aux métaux, être insensible au chaud et au froid... Comment nos corps sont-ils façonnés par notre culture pour que le cas d'un enfant sauvage puisse être à ce point aberrant du point de vue du corps ? Le corps d'un acrobate n'est pas celui d'un enfant sauvage, mais il permet d'aller chercher une représentation hors norme du corps. Et ça permet aussi de travailler sur un état et des postures animaux.

Les problématiques qui se posaient à l'époque sur l'apprentissage et l'éducation vous semblent-elles toujours d'actualité ?

Ce qui me semble d'actualité c'est la question du milieu dans l'apprentissage de l'enfant. Est-ce que l'enfant est arriéré de naissance ou est-ce que le milieu sauvage dans lequel il a grandi est responsable de tous ses retards ? la réponse semble évidente. Mais si on lit le rapport du docteur Itard, on se frotte parfois les yeux sur certaines de ses méthodes (suspendre l'enfant par la fenêtre, le punir injustement pour éveiller en lui le sentiment de l'injustice...)

Quelle est votre définition de la sauvagerie ?

Pour moi la sauvagerie est tout type de comportement qui ne parvient pas à s'accoutumer à l'ordre imposé, c'est presque une résistance involontaire à la norme qui nous cadre.

Par ailleurs, il faut se méfier de ce qu'on appelle « les enfants sauvages », les cas de ces enfants sont tellement différents de l'un à l'autre que c'est une qualification un peu trop englobante. Les différences de réclusion entre Victor et Kaspar sont énormes : un cachot n'est pas une forêt ; Kaspar n'avait pas connaissance du milieu naturel, des animaux, des couleurs, il n'avait même pas la perception d'un monde en 3 dimensions, avant d'être jeté sur la place d'une grande ville. Leurs histoires ne sont pas les mêmes, et leur « sauvagerie » non plus.

Quoiqu'il en soit un enfant sauvage n'est pas un sauvage qui nous viendrait d'un monde proche de l'état de nature.

Pourquoi avez-vous destiné ce spectacle d'abord à un jeune public ?

Pour la question sur le temps de l'enfance inviolable ; j'ai envie que des enfants puissent recevoir, de manière subliminale, que le temps de leur enfance est sacré

Et puis je suis assez curieux aussi de voir comment ils vont traverser la question sur la sauvagerie, c'est-à-dire sur le rapport à l'ordre et à la norme.

Quel axe principal a guidé les choix de décor ? Comment travaillez-vous avec Pierre Novel les lumières qui permettent les changements d'espace et de points de vue ?

Evoquer une maison, une grange, une forêt ; planter un décor immobile qui change de tête en fonction de la manière dont on le regarde et dont on l'éclaire. Ça me semble être en accord avec les différents regards qu'on porte sur l'enfant sauvage. C'est ce qu'on a cherché avec Pierre, et l'aspect ludique était aussi important, j'avais envie que les enfants puissent s'amuser en voyant l'espace changer sous leurs yeux.

Quelle part tient le son dans votre création ?

Le son nous permet d'être au plus près de ce que perçoit l'enfant sauvage, il accompagne souvent ses émotions. Il participe aussi à construire les différents tableaux de l'histoire et se mêle à l'image et à la scénographie.

QUESTIONS À DESTINATION DES PLUS JEUNES.

Enfant, quel était votre rapport aux cabanes et à la forêt - éléments importants de la scénographie ?

J'ai grandi dans un parc, à côté d'une forêt, j'étais à la fois dans une ville, et en dehors. La forêt a toujours été pour moi un lieu familier, un refuge et en même temps un endroit assez mélancolique, qui me coupait des autres.

Quel a été le geste le plus sauvage de votre enfance ?

Faire le mur la nuit pour aller marcher dans la forêt, et jouer à me faire peur. Je faisais ça quand j'avais 14 ans, j'essayais d'aller de plus en plus loin au milieu d'un chemin plongé dans l'obscurité. C'était une sorte de défi, une évasion, un moment de grande liberté. J'avais souvent très peur. J'ai essayé des années plus tard de refaire une marche nocturne de ce type... Je n'ai pas réussi ! Ça demande un peu d'entraînement !

Quel est votre conseil pour aider les jeunes à préserver leur liberté ?

Je crois que l'idée de liberté est une idée un peu mensongère. Pour ma part, je préfère renoncer à l'idée de liberté pour mieux désobéir encore... Mais je ne sais pas si c'est quelque chose que je dois dire à de jeunes enfants !

Quel a été le meilleur moment de cette création ? Le plus difficile ?

Le plus difficile, c'est la représentation de l'enfant sauvage. Le travail sur les postures avec Petterri a été beaucoup plus fatigant que ce qu'on pensait ; c'est épuisant de marcher à 4 pattes toute la journée, et ça rend donc les répétitions parfois difficiles. Il nous reste 3 semaines de répétition, j'espère que le meilleur est à venir.

ANNEXES

ANNEXE N° 1 : SCÈNE 3

L'enfant est enfermé dans une cellule. Comme un animal en cage dans un zoo.
Un flic vient le chercher pour l'interroger.

Le flic : Nom prénom, date de naissance, adresse du domicile.

Silence

Comment tu t'appelles ?

Silence

Houhou ? Tu m'entends ? Comment tu t'appelles ?

Silence

Tu parles français ?

Silence

T'entends quand je parle ? Est-ce -que -tu - entends-quand- je -parle ?

Silence

Si tu m'entends fais oui avec la tête comme ça ? Oui tu m'entends ? Oui ?

Mouais, m'a pas l'air bien malin celui-ci encore... Tu sais parler ? Parler tu comprends ? Parler ?

Comprendre parler ? Tu sais dire deux mots ou tu sais pas ? Tu peux expliquer pourquoi tu mords tout le monde comme un sauvage ? Non ? Aucune explication, bon très bien. Si t'as pas envie de passer ta vie dans une cage, faudrait arrêter de te prendre pour un chien. On n'a pas encore inventé les muselières pour enfant vois-tu, et ce n'est peut-être pas plus mal non ? T'en dis quoi ? Dix plaintes pour morsure. En une après-midi. Mmm ? ça t'arrive souvent de faire ça ? Et papa et maman ils vont dire quoi ? Quand ils vont apprendre que t'as passé l'après-midi à faire le sauvage ? Ils sont où tes parents ? C'est quoi ce papier ? Tu veux bien me le donner ou tu vas m'arracher la main ?

Il lui donne le papier

Ah bah voilà. Tu vois quand tu veux, t'es doux comme un agneau. Merci.

Le flic lit le papier.

Le flic : Mais d'où tu sors mon gamin ? Allez viens, suis-moi, on va voir ce qu'on peut faire pour toi.

ANNEXE N° 2 : SCÈNE 4, EXTRAIT

Professeur Pinel : chers confrères, chères consœurs, très chers collègues, l'enfant que vous avez sous les yeux a évolué dans un milieu animal et sauvage pendant plusieurs années. Personne n'est en mesure de comprendre aujourd'hui comment il a fait pour rester vivant. Pour une raison ou pour une autre il a dû être abandonné dans la forêt à l'âge de 3 ou 4 ans, car avant cet âge il n'aurait pas eu la moindre chance de s'en sortir. Il a encore de nombreuses écorchures, et des blessures liées aux animaux. Toutes ces marques sur son corps sont comme des récits de bataille ; c'est donc un enfant qui a dû se battre pour survivre.

Commençons par son anatomie.

De taille moyenne, 1 m 39, difficile de savoir son âge exact 10 ou 12 ans environ, posture légèrement voûtée, angle de courbure élevé entre la 5ème cervicale et la 4ème dorsale, court plus naturellement à quatre pattes que sur ses jambes. Préhension largement supérieure à la moyenne, petits ongles griffus, il grimpe aux arbres avec une vivacité inédite. En 35 ans de carrière, je n'ai jamais vu ça. Épiderme fin et velouté, il peut saisir à pleine main des pommes de terre dans les braises ardentes d'un feu de cheminée. Il ne goûte guère l'idée de porter des vêtements, il faut s'y mettre à quatre pour lui enfiler un pantalon ou un pull, et les mains qui l'habillent ne sont généralement pas épargnées ; il mord, il griffe, il grogne. Nous l'avons observé dans le jardin par une matinée d'hiver sans l'habiller, il est resté sans broncher accroupi pendant des heures les fesses à l'air à écouter le chant des oiseaux. Et ce sans attraper le moindre rhume. Il est donc insensible au chaud comme au froid.

Yeux clairs, cheveux bruns, menton arrondi, langue normale, bien détachée, dentition normale. Appareil digestif curieux, on constate au toucher une hypertrophie du foie qui court jusque sous l'abdomen. Il ne s'est nourri que de racines et de glands pendant des années. Est-ce la cause ou la conséquence de son hypertrophie ? Je l'ignore ! N'utilise que ses dents de devant, jamais ses molaires, dans la forêt, il ne mangeait que des végétaux. Si vous lui présentez un peu de nourriture, quelques pommes de terre passent encore, mais pour le reste, c'est toujours le même verdict, il rejette tout en hurlant, viande poisson, légumes, desserts, gâteaux, bonbons, glaces, il ne mange rien sinon de l'eau et du pain ! Je vous épargne le décompte des assiettes qu'il a fracassées contre les murs. Ne parle pas ou presque, aucun signe ne nous indique qu'il va sortir de son mutisme. La plupart du

temps il éructe quand il n'est pas d'accord, ou quand il veut exprimer un besoin.
Réactions émotives toujours appropriées si l'on s'en tient au milieu dans lequel il a grandi.

Son ouïe est excellente, proche de l'hyperacousie, il est capable d'entendre des conversations à distance ou dans des pièces voisines. Ne réagit pas toujours au claquement d'une porte, mais si l'on casse une noix dans son dos, voyez plutôt.

Le professeur fait un test avec l'enfant qui bondit au craquement de la noix.

Incapable de fixer le regard, ses yeux tournent dans tous les sens et semblent rouler sous ses paupières. Comme s'il devait toujours surveiller ce qui lui arrive dans le dos, ses yeux sont aux aguets, comme les oreilles d'un animal. Et le plus étonnant... Il est aussi capable de voir dans le noir. Voyez plutôt.

Le professeur fait un test avec l'enfant. Il dépose une noix dans le noir, l'enfant la trouve.
Nyctalope! Un enfant nyctalope. En 35 ans de carrière je n'ai jamais vu ça.

Et ce n'est pas tout, le meilleur pour la fin, vous allez voir...

Un soir, nous l'avons observé quelques heures avant qu'un orage n'éclate, il se tenait blotti et tremblant sous des couvertures, personne n'a compris sur le moment les raisons de cette crise soudaine. Une fois la foudre tombée et les gémissements qui s'ensuivirent nous avons effectué sur ce jeune garçon une série d'examen qui nous permet d'avancer, tenez-vous bien, qu'il est sensible aux champs magnétiques, en d'autres termes, il est capable de ressentir en son corps l'orage qui vient. Si vous tenez une boussole devant lui, voyez plutôt. Le pôle sud souffle sur lui, et le pôle nord le pique en son ventre. (Un effet magique est peut-être à chercher autour de ce pouvoir du corps de l'enfant ; il attire à lui des métaux comme un aimant ? il crée de l'électricité statique et provoque des étincelles ? etc... Il ne faut pas en faire un gag mais seulement montrer que son corps a des possibilités inattendues, et incompréhensibles.)

Cet enfant a développé dans le milieu sauvage dans lequel il a évolué des capacités extraordinaires. Malheureusement pour lui on ne peut pas dire que ses capacités mentales ou physiques soient conformes à sa condition. Ce n'est ni une bête de foire ni un animal que vous avez sous les yeux, et encore moins un sauvage. C'est d'abord un enfant. Et avec beaucoup de retard. Il ne sait ni lire ni écrire, évidemment, mais il ne répond pas non plus aux questions qu'on lui pose, ni par les mots, ni par les gestes. Il n'est pas capable de tenir assis sur une chaise, ni d'ouvrir une porte.

Quand il se voit dans le miroir, il soulève la glace et cherche celui qui se cache derrière. Il a somme toute le comportement d'un idiot.

Cet enfant est inférieur à tous les autres enfants que nous avons ici à l'hôpital, et par moment il semble même au-dessous de l'animal

ANNEXE 3 : SCÈNE 10, EXTRAIT

Le directeur de la foire : allons-y messieurs
dames,
approchez approchez
pour vous dans un instant, c'est l'attraction du
moment
approchez approchez et laissez-vous tenter
Par un tour de magie
Par un tour de manège
Et c'est l'heure du pompon
allons-y allons-y
on attrape le pompon
comme un baiser volé
y'a pas à hésiter
prenez vos tickets
sortez les portes-monnaies
c'est la fête on s'amuse,

en exclusivité internationale
Et sous les traits d'un enfant
une jeune créature
déroulera sous vos yeux
le temps l'histoire, l'espace
et toute la nature
prenez vos tickets
c'est par ici que ça se passe
approchez approchez
le grand choc messieurs dames
le grand bouleversement
vous l'entendez sûrement
battre dans votre cœur
vous le sentez déjà
derrière vos paupières
ouvrez grand vos yeux
sortez les caméras, prenez les photos
un tour de grande roue à 180°
prenez vos tickets
maintenant ou jamais

plus que quelques secondes
avant le grand frisson
vous allez découvrir il ne va pas tarder
le corps de cet enfant défie l'entendement
il s'échappe toujours si l'on veut l'attraper
il traverse les murs, si l'on veut l'enfermer
il arrête la foudre à la force du poignet
prenez place, en voiture, départ imminent

voyez messieurs dames
dans son plus grand mystère
devant vous apparaît
l'enfant de la forêt
Trouvé seul, orphelin,
Voyez ses yeux tranquilles,
Que les hommes des villes
N'ont pas trouvé malins.

Mais pour nous messieurs dames,
C'est un cadeau du temps
Un trésor de l'Histoire,
Tenez-vous pour de bon, attachez vos ceintures
C'est la fête on s'amuse, gardez bien vos tickets
C'est parti messieurs dames en voiture en voiture
Roulez roulez roulez
Roulez roulez roulez!

ANNEXE N° 4 : PROLOGUE

La narratrice : mesdames, messieurs l'histoire que je vais vous raconter aujourd'hui est une histoire extraordinaire. Ce n'est pas une histoire inventée, c'est une histoire vraie. Une histoire extraordinaire mais vraie. On se moque souvent de ceux qui racontent cette histoire et vous savez pourquoi ? Hé bien parce qu'on ne comprend pas ce qu'ils veulent dire. On les traite de menteur, on leur dit qu'ils racontent n'importe quoi, on s'énerve, et on leur coupe la parole. Alors ceux qui essaient de raconter cette histoire n'arrivent pas toujours à la raconter jusqu'au bout. Et oui, c'est souvent ça le problème, quand on écoute une histoire, on n'aime pas qu'on nous raconte n'importe quoi, on n'aime pas être pris pour des idiots. Des idiots à qui on peut faire croire n'importe quoi. C'est vrai c'est énervant.

Je vais vous raconter cette histoire extraordinaire mais vraie, et il ne faudra pas vous énerver, je vous promets que c'est une histoire vraie, et je vous assure que je n'ai pas envie de vous prendre pour des idiots. Mais c'est quoi un idiot après tout ? est-ce qu'on sait ce que c'est qu'un idiot ?

Un idiot c'est peut-être quelqu'un qui donne les mauvaises réponses aux questions qu'on lui pose ? Ou qui fait les mauvais choix ? Par exemple, si on dit à un idiot ; pour traverser une rivière tu as le choix entre deux ponts : un gros pont en pierre très solide, et un vieux pont en bois pourri. Que fait l'idiot ? il choisit le pont en bois pourri, le pont s'effondre et il tombe dans la rivière. Evidemment, c'est un idiot ! Un idiot c'est donc celui qui fait toujours le mauvais choix. Mais pourquoi est-ce qu'il fait le mauvais choix ? Pourquoi est-ce qu'il veut essayer le mauvais pont ? Qu'est-ce qui se passe dans la tête de l'idiot ?

Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé d'être pris pour des idiots.

Quand j'étais enfant, un jour à table, j'ai senti ma dent tomber, c'était ma première dent de lait, et en la ramassant dans l'assiette, j'ai vu une toute petite goutte de sang perler sur la dent, je suis tombée dans les pommes. C'était la première fois que ça m'arrivait, et pendant plusieurs années, chaque fois que je voyais une goutte de sang, boum, je tombais dans les pommes. Chaque fois, à mon réveil, il y avait toujours plein de têtes autour de moi qui me regardaient, me posaient des questions, j'avais honte, je me sentais un peu bête, j'avais l'impression d'être la dernière des idiotes. Personne ne comprenait ce qui se passait dans ma tête. Ça m'a pris des années pour apprendre à supporter la vue du sang, et puis c'est passé en grandissant, et aujourd'hui je travaille même dans un hôpital.

Et c'est là que j'ai rencontré l'enfant dont je voudrais vous parler.

Voilà comment son histoire commence.

ANNEXE N° 5 : SCÈNE 14 (SCÈNE FINALE)

Dans le jardin de la maison.

La narratrice : un jour que j'étais dans le jardin à ramasser des feuilles, j'ai senti une émotion très forte. Ça faisait plusieurs semaines que Victor avait disparu. Il s'était enfui cette nuit-là, et nous étions Mme Guérin et moi sans aucune nouvelle de lui. On ne savait pas où il était, et on n'avait aucune idée de ce qui avait pu lui arriver. Je pensais très souvent à lui, et je me demandais si j'allais le revoir un jour. Mais ce matin-là en ramassant les feuilles mortes du jardin, j'ai été saisie tout à coup par une pensée, par une force, une intensité tellement tenace, que je ne pouvais plus bouger ; il allait rentrer sur le champ, ouvrir la grille et marcher dans le jardin, j'en étais persuadée. Alors j'ai laissé tomber le râteau, et je me suis retournée vers la grille.

Elle laisse tomber son râteau et se retourne vers la grille.

Long silence.

Victor apparaît, franchit la grille, et entre dans le jardin.

La narratrice : tu es rentré Victor, Mme Guérin ! Victor est rentré ! Enfin tu es rentré, je suis tellement contente que tu sois revenu. Tu es revenu chez toi ! Tu comprends Victor ? tu es chez toi, tu n'es plus un sauvage, tu n'as plus besoin de te retirer dans la forêt tu m'entends ? Tu n'as plus aucune raison de quitter cette maison, tu as encore tout ce temps pour grandir, tout ce temps qui est le temps de l'enfance, personne n'a le droit de te le prendre tu m'entends ? Tu as ta place parmi nous, Victor, tu es un jeune homme extraordinaire ! Un jeune homme aux grandes espérances ! Et bientôt, tu franchiras cette grille pour rejoindre le chemin de l'école. Comme tous les enfants de ton âge. A partir de ce jour, la vie commence à nouveau pour toi parmi les hommes. Regarde bien toutes leurs paupières, regarde les ouvrir toutes ces pupilles luisantes comme des miroirs tendus au beau milieu de la nuit, regarde bien tous ces yeux posés sur toi.

Victor dit son prénom. NOIR

Contacts service éducatif

Anne-Valérie Damay

anne-valerie.damay@ac-amiens.fr

Clélia Tery

clelia.tery@ac-amiens.fr

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**



**Pôle européen de création
et de production**

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com